

# SOMMAIRE

N<sup>os</sup> 158-159-160

## RÉSISTANCE

Pierre GILLIS et Catherine GRAVET, Introduction	3
Jean-Michel CHAUMONT, « Je demande que mon mari soit officiellement réhabilité par le Parti ». Sur un acte de résistance en écriture pour sauver l'honneur d'un homme	7
Juan Miguel DOTHAS, (In)traduisibilité et résistance dans la série de Marie de Jean-Philippe Toussaint	31
Pierre GILLIS et Claude SEMAY, De l'intertie comme incontournable modalité de la résistance	53
Claudio GRIMALDI, Politique linguistique et résistance dans l'espace francophone	75
Sven HANSEN-LØVE, Le journalisme littéraire et les enquêtes en immersion, une nouvelle forme de résistance aux maux de l'époque contemporaine	93
Manon HAYETTE et Kevin HENRY, Une écriture « résistante » marquée au coin de la « contradiction » ? Pour une critique de la première traduction chinoise de la pièce maeterlinckienne « La Mort de Tintagiles »	109
Camille NOËL, Les multiples pôles de résistance de la langue française au Québec et leur représentation dans l'humour	131
Quentin PASETTI, Les idées du revenu de base : résistance moderne aux revendications collectives des travailleurs	151
Katherine RONDOU, Christen Ostrowski, résistance politique et théâtre engagé	175
Jean-Maurice ROSIER, Littérature et raison populiste	187
Carmen SAGGIOMO, Suarès sur Dostoïevski : un regard non euclidien sur la résistance en tant que profondeur	197
Silvia Domenica ZOLLO, « Sortez les guillotines... the chômeuse go on. » Iconographies linguistiques du discours de contestation chez les gilets jaunes	229
À propos de...	253
Résumés – Abstract	387



## INTRODUCTION

« Résistance », terme générique qui englobe « tout phénomène qui s’oppose à une action ou à une force », du latin *resistere*, « s’arrêter, se tenir en faisant face », désigne aussi l’acte par lequel on s’oppose pour *conserver*. Cette signification, fournie par le *TLFi* (Trésor de la Langue française informatisé), embrasse largement passé, présent et avenir, et se prête clairement à des usages variés, divergents, porteurs de lourdes charges idéologiques.

À l’époque où la planète bruissait d’aspirations décoloniales, et où ces aspirations se concrétisaient souvent en luttes armées, au milieu du siècle dernier, les mêmes combattants étaient qualifiés de résistants ou de terroristes, selon le positionnement du qualifiant, qui guidait le sens qu’il voulait donner à sa modalisation – laudative ou péjorative : les résistants sont les bons, les terroristes, les méchants. Il suffit de relire la presse française à propos de la guerre d’Algérie, que les Algériens préfèrent appeler guerre d’indépendance, ou l’américaine à propos de celle du Vietnam pour prendre la mesure du poids du label. La confrontation entre les deux termes remonte d’ailleurs à une époque un rien plus lointaine, celle de la Résistance contre l’occupation nazie, chez nous, sans parler d’occurrences antérieures.

L’usage courant s’éloigne ainsi quelque peu de l’acte « par lequel on s’oppose pour conserver », précisément parce que « conserver », qui a donné « conservatisme », dont l’antonyme est « progrès », sonne moins bien à nos oreilles. La campagne de mobilisation obscurantiste menée par les antivax s’est récemment parée de l’éclairage glorieux

qu'apporte la mention « résistant »<sup>1</sup>. Le parallèle recherché avec les partisans et les maquisards de 1940-45 est aussi prétentieux que ridicule, aussi arrogant que méprisable, mais les opposants farouches aux politiques de santé ne manquent pas d'air, ils connaissent la puissance des mots et l'efficacité des symboles.

La liste des disciplines qui ne seraient aucunement concernées par la notion ou le symbole de résistance n'exigerait pas un support impressionnant ; on en ferait très rapidement le tour, tant elles sont peu nombreuses. Mais on constatera que le conditionnement élogieux relevé ci-dessus n'est pas toujours de mise : l'étymologie initiale n'a pas disparu, certains de ses usages sont moins dichotomiques que notre exemple caricatural, même s'il n'est sans doute jamais vraiment neutre de parler de résistance.

L'inertie, que Pierre Gillis et Claude Semay appréhendent comme représentative des réticences des objets à se mettre en mouvement, est un exemple de résistance en somme bien involontaire ; grammes, kilogrammes, livres, anglaises ou pas, onces, etc., mesurent ainsi une quantité de résistance spontanée. Cette absence d'intention n'est cependant pas dominante dans notre paysage. Ainsi, Lionel Duroy dit à propos de son roman paru en 2019, *Nous étions nés pour être heureux* : « De la même façon qu'un livre peut vous sauver du désespoir, vous permettre d'exorciser une souffrance, écrire pour dire constitue l'acte de résistance à l'oubli et à la perte, par excellence<sup>2</sup>. » Des pans entiers de la littérature mondiale peuvent être analysés en ce sens. La figure de l'intellectuel, même si elle ne se confond pas avec celle de l'écrivain, l'*homo intellectus*, parmi la multiplicité de profils qu'on lui impute, jouit de cette figure de résistant, notamment à l'effondrement du monde, éventuelle conséquence ultime des maux qui le touchent. Sven Hansen-Løve voit dans les enquêtes en immersion une forme journalistique de résistance littéraire aux calamités qui nous menacent.

<sup>1</sup> Un exemple parmi tant d'autres : Gérard Reach, « Les opposants à la vaccination obligatoire : “Vous avez dit Résistance ?” », 2021. Consulté sur le site du journal *Le Monde*.

<sup>2</sup> Voir l'article de Corinne Amar sur le site de la *Fondation la Poste* : « “Nous étions nés pour être heureux” de Lionel Duroy », 2019.

Le sens d'un texte n'est pas le seul fait de son auteur, le lectorat l'interprète à sa guise et le perçoit selon autant de points de vue qu'il y a de lecteurs. Carmen Saggiomo décortique un cas de figure intéressant : dans le regard de Suarès sur Dostoïevski, elle déniche une intention de résistance, à ses yeux, à l'égard de la superficialité des rapports que nous entretenons avec nos semblables.

Les rapports de force entre les langues naturelles engendrent des postures de combat, en réponse aux mécanismes de domination qui régissent les avancées et les reculs des pratiques langagières. Les terrains sur lesquels se déploient ces postures résistantes sont eux-mêmes multiples, notamment au sein de l'espace linguistique francophone, auquel s'intéresse Claudio Grimaldi ; ils s'étendent jusqu'à celui de l'humour, comme le montre Camille Noël qui nous ouvre l'univers des humoristes francophones québécois.

Les rapports entre langues touchent, on s'en doute, de nombreux domaines et disciplines linguistiques, et particulièrement la traductologie. Bérengère Viennot, traductrice attitrée de Trump, affirmait pour sa part qu'elle devait « résister » à l'envie de lisser les propos de l'ex-président ou de les traduire en bon français<sup>1</sup>. Les textes, les discours, peuvent, en eux-mêmes aussi, « résister » à la lecture, à la compréhension, à la construction du sens – et donc à la traduction. Juan Miguel Dothas l'illustre à propos de la « série de Marie » de l'écrivain Jean-Philippe Toussaint ; Manon Hayette et Kevin Henry, à propos de la première traduction chinoise de la pièce maeterlinckienne, *La Mort de Tintagiles*.

Engagement versus résistance : en littérature, l'un n'est pas très loin de l'autre. Katherine Rondou souligne leur proximité en présentant le théâtre engagé de Christen Ostrowski, soutien à la résistance patriotique polonaise au xix<sup>e</sup> siècle. Jean-Maurice Rosier se place sur l'autre versant de la comparaison, en nous initiant à la « raison populiste » qui caractérise des romans contemporains mettant le peuple en scène au-delà de ses représentations idéologiques, lui restituant une identité positive qui transcende son hétérogénéité. Au-delà de l'engagement donc...

L'histoire et les rapports sociaux en eux-mêmes sont au cœur des gestes résistants. Au sens premier du terme, d'abord, au sens qui fait

<sup>1</sup> Bérengère Viennot, *La Langue de Trump*. Paris, Les Arènes, 2019.

office de référence : Jean-Michel Chaumont présente un drame interne à la Résistance française, celui d'un partisan abattu par ses camarades sur une accusation mensongère, et explore les aléas d'une réhabilitation méritée et inaboutie – « acte de résistance en écriture pour sauver l'honneur d'un homme ».

On terminera notre tour en résistance par deux contributions sur des sujets actuels. Accorder un revenu de base à tous, sans condition préalable, est une idée à la mode, dont les soutiens se répartissent quasiment sur tout l'éventail politique. Quentin Pasetti y voit un élément de « résistance moderne aux revendications collectives des travailleurs » – la résistance peut donc aussi être réactionnaire. Les gilets jaunes ne pouvaient pas échapper à notre panorama : Silvia Domenica Zollo trace les modalités de l'émergence de leur discours contestataire, en explorant une iconographie originale et perturbante.

« Résistance / Langage » est le thème d'un colloque qui aurait dû se tenir en décembre 2020. Reporté à décembre 2021, son affiche illustre la couverture de ce volume. Certaines contributions à ce colloque sont publiées cette d'année. D'autres le seront en 2022, la prochaine livraison des *Cahiers internationaux de symbolisme* sera consacrée au même thème, « Résistance », tant le sujet a suscité de réflexions dans les domaines les plus divers.